

ROUSSE-LACORDAIRE J., **Une controverse sur la magie et la kabbale à la Renaissance**, coll. Travaux d'humanisme et renaissance 465, Genève, Droz, 2010, 25x18, 389 p., rel. ISBN 978-2-600-01327-7.

En réponse aux *Conclusiones* (1486) et à l'*Apologia* (1487) de Jean Pic de la Mirandole, l'évêque Pedro Garsia fit paraître ses *Determinaciones magistrales* (1489). Il était l'un des membres de la commission romaine qui, chargée par Innocent VIII d'apprécier l'orthodoxie des *Conclusiones*, condamna treize d'entre elles (1487), avant que le pape ne fasse de même pour l'ensemble des *Conclusiones* et ne charge, semble-t-il, Pedro Garsia de rédiger ses *Determinaciones* contre certaines d'entre elles. En spécialiste des rapports entre ésotérisme et christianisme, le rédacteur du «Bulletin d'histoire des ésotérismes» de la *Revue des sciences philosophiques et théologiques* nous offre ici l'édition et la trad. annotée de la 11<sup>e</sup> détermination de Garsia relative à la 9<sup>e</sup> thèse magique pichienne, laquelle s'énonce: «Il n'est pas de science qui nous assure davantage de la divinité du Christ que la magie et la kabbale» (p. 97). La réfutation de cette thèse, jugée hérétique par la Commission moins pour son caractère magique ou ésotérique qu'en raison de son «application de sciences humaines [*i. e.* la magie et la kabbale] à la démonstration de la divinité du Christ» (p. 11), fut visiblement une affaire importante pour Garsia: à elle seule, elle représente un tiers du volume de ses *Determinaciones*. En rendant ce texte matériellement et intellectuellement accessible, J. Rousse-Lacordaire nous offre, au risque de forcer le trait, un «dialogue de sourds» entre deux contemporains qui vivent dans des univers mentaux différents, mais qui présente, par ce fait même, le grand

intérêt de témoigner d'une époque charnière: celle de la révolution théurgique, de la spécification de la magie renaissante et de la nouveauté de la kabbale chrétienne. — J.-F. Stoffel

THOMAS LE CISTERCIEN, **Commentaire sur le Cantique des cantiques**. t. II et III, trad. et notes P.-Y. Emery, coll. Pain de Cîteaux 32 et 33, série 3, Saint-Jean-de Matha (Qc), abbaye Val Notre-Dame, 2012 et 2013, 15x20, 533 et 423 p., 31 et 29 €. ISBN 978-2-921592-47-5 et 49-9.

Nous recevons les tomes II et III de cet ouvrage monumental. Le fr. de Taizé Pierre-Yves Emery nous en offre une introd. et une belle trad. qui se lit agréablement.

Au XII<sup>e</sup> s., plus précisément entre 1179 et 1189, Thomas le Cistercien, un moine de Perseigne et de Vaucelles qui dédia à l'évêque Ponce de Clermont entre 1173 et 1189 ce volumineux commentaire en 12 livres qui connut un beau succès et plusieurs réimpressions, rédige un commentaire du Cantique des cantiques, qui remplit plus de 850 colonnes dans l'édition de Migne (*NRT* 134, 2012, p. 159 pour le t. I). Il puise assez largement dans les commentateurs précédents du Cantique, mais il fait aussi appel à son propre génie, abordant un grand nombre de thèmes spirituels qui s'enchaînent et dessinent ensemble un itinéraire de conversion.

Son originalité est de découper sa composition en paragraphes, rattachés les uns aux autres, traitant de thèmes spirituels de la tradition à partir d'expressions du Cantique pour constituer un itinéraire spirituel de conversion, passant d'une foi encore fruste à une insertion engagée dans le Royaume à venir. Thomas écrit comme un homme longuement nourri de l'Écriture grâce à une familiarité consommée